

La fouille

L'archéologie préventive a pour objectif de comprendre des traces matérielles du passé avant qu'elles ne disparaissent avec les nouveaux aménagements. Le temps des archéologues étant précieux, l'organisation minutieuse du chantier est très importante, d'autant plus lorsqu'il s'agit de fouiller une nécropole. Il faut veiller à mettre au jour les sépultures le plus délicatement possible pour ne pas perdre d'informations. Ici, il s'agit de comprendre le mode d'inhumation (sarcophage, pleine terre, linéul...) en observant le squelette. Lorsque celui-ci est dégagé, on peut observer la position des os. En effet, lors de la décomposition du corps (peau, muscle, tendon, chair), les ossements se déplacent en fonction de l'espace environnant.

Sauvegarder les découvertes pour mieux connaître le passé

Fouiller est un geste destructeur. Il faut donc avant toute intervention, enregistrer ce que l'on voit. Une fois mise au jour, la sépulture est photographiée, dessinée et décrite (position des os, orientation, forme du creusement...). Ce n'est qu'au terme de ces observations et de leur relevé que l'on peut « démonter » le squelette, os par os.

L'intérêt de ces ossements est qu'ils permettent de déterminer le sexe et l'âge de la mort de chaque individu. Ainsi, l'archéologue pourra dresser le profil démographique de la population inhumée : proportion des enfants et des adultes, des femmes et des hommes.

L'étude des ossements permet également, à partir de traces laissées sur les os, de constater l'existence de maladies anciennes, de carences alimentaires ou bien de fractures. Ces éléments permettent de mieux comprendre les conditions de vie de la population.

Inrap Centre-Île-de-France

31 rue Delizy
93698 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
sophie.jahnichen@inrap.fr

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



Nécropoles du haut Moyen Âge à Noisy-le-Grand



Maquette : Nicolas Saulière, Inrap Centre-Île-de-France - février 2009

Les premières sépultures en cours de fouille

© E. Jacquot, CG 93



Fouille minutieuse d'une sépulture

© E. Jacquot, CG 93



Mise au jour de sarcophages mérovingiens

© C. Le Forestier, Inrap





Département
Seine-Saint-Denis

Aménagement
SCI Les Mastraits

Recherches archéologiques
Conseil général 93
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Île-de-France

Responsable scientifique
Cyrille Le Forestier, Inrap

Contexte de la découverte

En préalable à la construction de deux immeubles d'habitation, un diagnostic a été prescrit par les services de l'État (Drac/service régional de l'Archéologie) afin de vérifier le potentiel archéologique du terrain. Réalisé en 2007, ce diagnostic a confirmé la présence d'une importante nécropole du haut Moyen Âge ; la fouille complète de cette parcelle a donc été prescrite. Au total, ce sont plus de six cents sépultures qui seront mises au jour et fouillées de novembre 2008 à avril 2009 par une équipe d'archéologues du conseil général de Seine-Saint-Denis et de l'Inrap.

Noisy-le-Grand, la mérovingienne

Noisy-le-Grand est l'une des rares communes de la Seine-Saint-Denis mentionnées dans un texte datant de l'époque mérovingienne. C'est Grégoire de Tours qui à la fin du VI^e siècle indique dans son *Histoire des Francs* qu'il existait une « villa royale » à Noisy-le-Grand. Il mentionne également l'existence d'un oratoire, lieu destiné à la prière. Se trouvait-il à flanc de coteau, à côté de l'église Saint-Sulpice ou accompagnait-il le cimetière que les archéologues sont en train de mettre au jour ? L'existence de ce site était déjà connue depuis longtemps comme l'atteste le nom de la rue des Mastraits (toponyme indiquant un cimetière). Un document daté de 1771, conservé aux Archives nationales, mentionne la découverte de fondations et de cercueils de plâtre, à l'angle de la rue Pierre-Brossolette et de la rue du Docteur-Sureau, lors de la plus ancienne « fouille archéologique » de Seine-Saint-Denis.

La nécropole mérovingienne

L'époque mérovingienne est celle de la première dynastie des rois francs (486-751), qui règnent en Gaule après la fin de l'empire romain d'Occident.

Cette nécropole comprend près de 300 sépultures et est ceinte par un petit fossé à l'est de la parcelle. Les plus anciennes inhumations peuvent être datées de la première moitié du VI^e siècle ; elles se caractérisent par la présence d'un contenant en plâtre. Suivant le principe du sarcophage que l'on peut ouvrir, ce mode d'inhumation permet de déposer successivement plusieurs défunts dans la même sépulture. Les os des occupants précédents sont déplacés et rigoureusement agencés contre les parois du contenant. Le plâtre, formant le sarcophage, est coulé directement dans des moules en bois à même la fosse creusée préalablement.

La nécropole carolingienne

En 741, une nouvelle dynastie prend le pouvoir, celle des Carolingiens. L'état franc est réorganisé, l'empire d'Occident est rétabli par Charlemagne en 800 et la culture latine remise à l'honneur. Les sépultures carolingiennes sont très différentes des mérovingiennes : les individus sont souvent enterrés « en pleine terre » et l'aménagement est minimal. Chaque tombe ne contient qu'un seul individu ; la pratique de réouverture des sépultures n'existe plus. Les enterrements successifs ont souvent perturbé, recoupé et recouvert les sarcophages mérovingiens. Près de trois niveaux de sépultures ont été à ce jour observés. En étudiant les ossements, on peut observer que certains individus ont été enterrés emmaillotés dans un linceul. En effet, la position des os des épaules, des bras, du bassin et des pieds indiquent une compression du sujet.

Un chantier en cœur de ville
© E. Jacquot, CG 93



Les objets sont immédiatement nettoyés pour éviter leur dégradation
© E. Jacquot, CG 93



Plaques-boucles de ceintures mérovingiennes
1 et 2 : © C. Le Forestier, Inrap ; 3 : © E. Jacquot, CG 93



Hypothèse de restitution de tenues vestimentaires mérovingiennes
© F. Vincent



Des inhumations carolingiennes
© E. Jacquot, CG 93

